

Week-end d'alpinisme dans les Ecrins Du 14 au 17 juillet 2011

Kafkaiens, Kafkaiennes, bonjour, la Picarde est de retour dans vos merveilleuses montagnes !

Du 14 au 17 juillet dans les Ecrins, en compagnie des Anne (Anne, Anne-Marie, Anne-Laure, Agnès (une agnelle donc plutôt qu'un âne !)) et d'Olivier, ce fut tout d'abord une aventure sensorielle, physique et aussi ludique...

Réveil de tous mes sens à 6h du mat' à la Plagne pour descendre jusqu'à Moûtiers pour le départ. Oreille qui siffle sur un mot d'Anne-Marie car j'avais 2mn de retard au rendez-vous, ouh !

Arrivée à la Bérarde, réveil du corps par quelques voies d'escalade avant de grimper au refuge Temple Ecrins. Anne qui prépare son proba d'accompagnatrice de moyenne montagne me montre toutes les petites fleurs qui nous accompagnent dans la montée (comme ma mémoire vacille, j'ai quasi oublié tous les noms ouh la vilaine !), ce qui réjouit mes yeux et mon odorat. Au refuge, vision obstruée rapidement par des nuages qui ne décolleront pas, micro climat juste pour nous empêcher de voir l'horizon grandiose et nous glacer les os !

Nuit torride dans le dortoir bondé, pas pour de bonnes raisons, mais juste car il faisait bien trop chaud !

Je ne parle pas des gogues turcs (belges selon Olivier !) pestilentiels qui offusquent nos narines.

Réveil à 4h, les frontales swingent dans la nuit et éblouissent mes petits yeux meurtris par une nuit un brin courte. Puis la longue montée jusqu'au Pic Coolidge commence, le ciel se dégage peu à peu, le jour apparaît au moment où nous passons au-dessus de la mer de nuages, ô merveille ! Nous empruntons un couloir étroit et pentu en glace avant d'arriver à l'antécime. Pas prévu et bien physique, ce couloir nous procure quelques sensations inédites qui nous parcourent l'échine et nous chauffent les mollets, n'est-ce pas Agnès ?

Après une courte hésitation, nous rejoignons le vrai sommet, très bonne idée, car la vue est encore plus belle que celle de l'antécime, comme quoi, il ne faut jamais hésiter, courons au sommet ! La Barre des Ecrins nous fait de l'œil et le Pelvoux nous taquine.

Pour redescendre, nous évitons cette fois-ci le fameux couloir qui nous fait encore plus frémir du haut !

Retour Temple Ecrins et gambade, avec bain de pied et toilette glaciale dans la rivière, jusqu'au refuge de la Pilatte. Oh joie ! les dortoirs sont plus cosy, y'a de vrais gogues et même une douche et le refuge en pierres au pied du glacier est idéalement situé. Le glacier happe nos regards, je me perds dans sa contemplation.

Réveil 4h et départ pour les Bœufs rouges, course que j'avais déjà faite mais le souvenir était bon, donc pas de regret pour les Bans (course plus longue et vu la fatigue commune, on les a laissés de côté) ni pour le Gioberney qui paraissait trop « facile » et pas forcément dans de bonnes conditions pour Anne-Marie. Je suis de nouveau encordée au milieu de la cordée de trois car moins expérimentée (eh oui, j'ai peu de pratique derrière moi et j'habite un plat pays comparé à ici !) et j'avoue que je préfère les cordées de deux réversibles, c'est plus fluide et on se sent plus libre ! Arête des Bœufs rouges assez longue, ludique et aérienne parfois, je me régale. Descente pentue sur le glacier de la Condamine, on s'accroche à nos crampons en espérant que personne ne dévisse !

Deux belles courses qui nous font mériter une bière en redescendant vers la Bérarde et un carafon de pinard bio au dîner, c'est la fête, demain grasse mat jusqu'à 7h ! Et tant mieux car

tout le monde est raplapla et j'ai des courbatures de dingue au niveau des cuisses et des mollets, une vrai mémé quand je descendais de la montagne (« sur un chariot chargé de paille, la fille du coupeur de joints, la fille du coupeur de joints » – pour ceux qui connaissent Thiéfaïne !).

Vu le temps de dimanche, petits exercices de mouflage au Centre alpin de la Bérarde mais comme dit Agnès, c'est pas simple donc il vaut mieux faire gaffe un max sur les glaciers pour éviter ce genre de manip', tu l'as dit ! Puis une pt'ite partie de ping-pong histoire de se donner un coup de fouet avant de prendre la route du retour sous des trombes d'eau. Dommage pour le dernier jour, le Pic Gény nous offrira ses joies une autre fois...

Et pour finir :

Oliver twist sur le Coolidge, c'est « ballot » !

Anne-Marie gling-gling à toute berzingue

Anne éparpille tout son matos

Agnès serre les fesses sur le glacier

Anne-Laure râloune en sandwich dans sa cordée

Olivier se goinfre de polenta

Anne s'émeut devant les fleurs

Anne-Marie organise et donc ne porte pas de corde, non mais !

Agnès reste accrochée en l'air dans la salle du mouflage

Anne-Laure est très contente de ce premier périple alpi avec le CAF de Moûtiers dans la joie et la bonne humeur, merci !

A bientôt pour de nouvelles aventures !

Anne-Laure

3ème jour : Traversée des Boeufs Rouges

Nous sommes frais (à peu près !), heureux (très !) de la course de la veille et Agnès est prête à rempiler avec nous. Et nous avec elle, mais ça, c'est une évidence !

Bonnes conditions sur le glacier. Progression en corde tendue sur le rocher jusqu'au col du Sélé, puis traversée de l'arête, petit casse croûte au sommet, et descente sans encombre au col de la Condamine.

C'est vite raconté mais ça nous prend un peu de temps !

La pente est un peu forte au départ du glacier et Olivier me rebriefe sur le cramponnage en descente, la distance de corde et les anneaux à la main très efficaces en cas de "ripade", démonstration donnée peu de temps après par une autre cordée. En fin de parcours, l'appel de la Polenta donne des ailes à Olivier qui remonte les câbles sans les mains.

Ne me demandez pas les temps de montée, de descente, les dénivelées, les altitudes, etc... Mes seuls souvenirs concernent le rythme soutenu du groupe, la belle énergie

qui y circulait, la satisfaction d'avoir vécu deux belles expériences et le sentiment d'avoir franchement progressé (en technique et en confiance).

Je me souviens un peu de l'itinéraire aussi !

Pause sur la terrasse du refuge de la Pilatte et longue descente jusqu'à la Bérarde. Descente moins monotone que prévue pour Olivier grâce à la petite distraction offerte par Anne Marie qui recherche à doubler activement ses congénères, le gling gling de ses broches en avertisseur sonore, leur donne juste le temps de se jeter sur les bas cotés, évitant ainsi l'écrasement.

Bravo Anne Laure, bonne acclimatation et bon pied montagnard pour une Picarde !

Un grand merci à tous pour ce beau week end, Anne Marie pour l'organisation du week end, Olivier pour son côté sécu, Agnès pour sa rigueur.

A bientôt sur d'autres sommets...

Anne

Anne-Marie nous a offert deux courses à la fois variées, techniquement accessibles mais intéressantes, et surtout extrêmement esthétiques. L'Oisans est le pays de la verticalité. Un foisonnement de cimes acérées, sillonné de gorges interminables... d'où émergent la Barre des Ecrins, le Pelvoux et Ailefroide comme de gigantesques flammes de granit autour du Pic Coolidge.

Le métier commence à rentrer, j'ai le loisir de desserrer un peu les fesses et par conséquence morphologique de tourner la tête, afin de mieux me gaver de ces paysages ahurissants (faites-moi confiance, les photos c'est du pipi de chat à côté de la réalité !).

Seul gars de l'équipe, je tire mon chapeau (mon casque ?) à mes coéquipières aux mollets d'acier et au moral d'inox, car à chaque course s'ajoutait l'accès au refuge suivant.

Physiquement c'était consistant - même sans courir : 3650m et 30km, en 4 jours dans lesquels il y avait aussi la route, un peu d'escalade, du mouflage en salle et du ping-pong (pour cause de déluge) !

Oliv.